

Master Théories, histoire et méthodes de l'économie
Rapport Hcéres

► **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'un master. Master Théories, histoire et méthodes de l'économie. 2009, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. hceres-02040086

HAL Id: hceres-02040086

<https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02040086>

Submitted on 20 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Evaluation des diplômes Masters – Vague D

ACADÉMIE : PARIS

Établissement : Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne

Demande n°S3100018529

Domaine : Economie, gestion

Mention : Théories, histoire et méthodes de l'économie

Avis Aeres

Appréciation (A+, A, B ou C) : A

Avis global : (sur la mention et l'offre de formation)

Cette mention « Théories, histoire et méthodes de l'économie » (THEME) est co-habilitée avec l'Ecole Normale Supérieure de Cachan, les Universités d'Evry-Val d'Essonne, Paris 10 Nanterre, Paris 7, Paris-Est Marne-la-Vallée, Paris 4, avec l'EHESS et l'Université de Macerata (Italie). Elle a un contenu unique en France, voire en Europe.

Elle bénéficie de solides compétences scientifiques et pédagogiques et d'une expérience de recherche de haut niveau au sein des équipes d'adossés : le Pôle d'Histoire de l'Analyse et des Représentations Economiques (PHARE), le Centre d'Economie de la Sorbonne (CES), Institutions et Dynamiques Historiques de l'Economie (IDHE), le Centre de Sociologie Européenne (CSE), le Laboratoire Georges Friedmann.

Le nombre et la qualité des chercheurs qui interviennent dans la mention sont impressionnants. En réalisant l'immersion de l'approche économique dans un contexte pluridisciplinaire (histoire, philosophie, sociologie), cette mention ouvre essentiellement sur des débouchés en recherche, mais aussi vers le journalisme économique et les études socio-économiques. Par rapport à la maquette précédente de la mention, un réel effort de mutualisation des cours et d'adoption d'un tronc commun en premier semestre est déployé. Cet effort est louable. Le nombre de séminaires au choix en deuxième année reste élevé ; cela est dû à l'importance de l'équipe pédagogique de la mention qui est impressionnante. On peut aussi se demander si les trois parcours M1/M2 ne sont pas trop indépendants les uns des autres pour que la « synergie » annoncée ne soit pas soupçonnée d'être seulement « rhétorique ».

Les spécialités « Communication et information économiques » (CIE) et « Chargés d'études économiques et sociales » (CEES) font intervenir un nombre important d'enseignements assurés par des industriels et des acteurs d'organismes nationaux et internationaux. Un effort de professionnalisation existe dans ces spécialités. Les autres spécialités proposent une bonne formation à la recherche.

Les effectifs étudiants par rapport à la taille de l'équipe pédagogique sont faibles et source de questionnement pour certaines spécialités. Par ailleurs, depuis 2005/06, on constate une diminution dans le nombre d'inscrits, sauf pour la spécialité « Formateurs en sciences économiques et sociales » (FSES). La création d'un SAS assurant la mise à niveau des étudiants en provenance de formations non économiques, doit cependant être remarquée. Il conviendrait, par ailleurs, de mettre en place des procédures d'évaluation des enseignements par les étudiants et de renforcer le suivi de l'insertion et des poursuites en doctorat.

Enfin, compte tenu de son positionnement, cette mention devrait affirmer une ouverture internationale beaucoup plus nette et structurée.

- Points forts :

- Il s'agit d'une mention qui renferme en son sein des spécialités qui sont uniques en France et même au niveau européen. Elle reconduit une tradition d'enseignements et de recherche en histoire de la pensée, méthodologie et histoire économiques, très fortement ancrée dans l'Université Paris 1 et dans les établissements partenaires.



- La taille et la qualité de l'équipe pédagogique sont assurément impressionnantes. Sur le plan de la recherche, les laboratoires auxquels la formation est adossée regroupent des chercheurs qui sont reconnus tant au niveau national qu'international. Sur le plan pédagogique, les enseignements dispensés sont extrêmement variés, en particulier la deuxième année du master. L'effort de mutualisation et de constitution d'un tronc commun en première année doit être salué. Vu l'importance de la taille de l'équipe pédagogique, l'encadrement des étudiants sur le plan de la recherche est d'une très grande qualité.
- L'idée maîtresse du master, à savoir d'aborder l'économie sous l'angle de la pluridisciplinarité (histoire, philosophie, sociologie), constitue un atout fort.
- Points faibles :
 - Les effectifs d'étudiants, toutes spécialités confondues, demeurent assez faibles. On notera cependant que la mention couvre un domaine dont le maintien au sein de la discipline économique constitue un enjeu en soi.
 - La juxtaposition des « parcours » M1/M2 plutôt qu'une réelle intégration.
 - L'ouverture internationale reste faible.

Avis par spécialité)

Histoire de la pensée économique (HPE)

- Appréciation (A+, A, B ou C) : A+
- Points forts :
 - Une spécialité « sans équivalent au niveau européen ». La spécialité s'inscrit dans une tradition d'enseignement et de recherche en histoire de la pensée économique dont la fécondité et la rigueur sont reconnues au niveau international. A travers cette spécialité, c'est une dimension essentielle des sciences économiques qui est maintenue dans l'enseignement universitaire en France.
 - Une offre d'enseignements variée et de grande qualité. L'équipe pédagogique intègre des compétences de nature à assurer le meilleur encadrement des étudiants.
 - La réputation des centres de recherche d'accueil.
- Points faibles :
 - Une différence importante entre inscrits et diplômés.
 - La structure des séminaires n'est peut-être pas optimale : majoritairement chronologique (lumières, XIXème, marginalisme, XXème), elle comporte néanmoins une exception thématique (macroéconomie, monnaie finance) qui risque d'entraîner, soit des redites (ce qui est regrettable compte tenu du volume d'enseignement limité prévu par les textes), soit des manques (en supposant une connaissance contextuelle non acquise).
 - Le manque d'information concernant le devenir des diplômés.
- Recommandations :
 - Un effort devrait être entrepris pour recruter des étudiants provenant des universités européennes et internationales. La spécialité devrait s'ouvrir plus sur l'international en dispensant certains séminaires en langue anglaise.
 - La première année pourrait faire intervenir des enseignements plus analytiques. Cela contribuerait à augmenter les chances d'insertion des futurs diplômés dans le tissu universitaire et de recherche.
 - Le dossier devrait contenir des informations sur le devenir des diplômés de la spécialité.
 - Prise isolément, cette spécialité offre toutes les garanties de qualité. Mais si les remarques faites au sujet de la spécialité « Histoire économique » (HE) (voir plus loin) sont prises en compte, l'opportunité d'une refonte profonde pourrait néanmoins être envisagée.



Economie et sciences humaines – épistémologie, méthodes et théories (ESH)

- Appréciation (A+, A, B ou C) : A
- Points forts :
 - Une spécialité centrée sur l'épistémologie de l'économie et sur les problèmes de frontières entre les sciences économiques et les sciences humaines.
 - Une très bonne équipe pédagogique.
 - Cette spécialité est en appui sur la tradition « épistémologie » à Paris 1.
- Points faibles :
 - Une spécialité dont l'identité et les contours ne sont pas très précis. C'est ce qui explique sans doute la grande faiblesse du nombre d'étudiants inscrits dans cette spécialité (également une chute dans les effectifs depuis 2005/06). Un effort est entrepris puisque cette spécialité est la fusion de deux autres spécialités de la maquette précédente. Malgré cet effort, la question des effectifs demeure entière.
 - Une juxtaposition plus qu'une intégration des apports provenant de « THEME » et d'autres masters.
- Recommandations :
 - A terme, cette spécialité devrait envisager une fusion avec la spécialité « HPE ». En effet, le domaine de l'Histoire de la pensée économique a toujours intégré, historiquement, une dimension épistémologique et méthodologique. Vu les débouchés réduits des domaines que couvrent ces spécialités, il y a intérêt à ce qu'elles proposent un programme intégré. Cette remarque est également valable et plus urgente pour la spécialité « Histoire Economique ». (Voir fiche HE).
 - L'association des deux blocs (EPE d'un côté, séminaires en provenance d'un master probablement philo ou socio, d'autre part) est certes légitime, mais on ne peut s'empêcher de penser qu'une réflexion plus poussée pourrait conduire à un projet mieux unifié, donnant à la spécialité « HSE » une réelle personnalité.

Histoire économique (HE)

- Appréciation (A+, A, B ou C) : C
- Points forts :
 - Une très bonne équipe pédagogique. De très bonnes compétences en histoire économique.
 - Un programme d'enseignements extrêmement vaste et diversifié.
- Points faibles :
 - Les effectifs d'étudiants sont extrêmement faibles. La spécialité n'a pas réussi à rendre la formation attractive pour les étudiants durant l'exercice précédent (au demeurant la spécialité n'a pas été ouverte en 2005/06 ; l'année 2006/07, cinq étudiants se sont inscrits et on a délivré deux diplômes).
 - Une équipe d'accueil réduite.
 - L'existence en parallèle d'une spécialité « HPE » et d'une spécialité « HE » apparaît contradictoire avec l'idée maîtresse du master, puisqu'elle ne fait que maintenir les clivages disciplinaires au lieu de les dépasser.
- Recommandations :
 - Deux éléments plaident pour une intégration de cette spécialité sous forme de parcours dans la spécialité « HPE », avec une réduction importante du nombre d'enseignements spécifiques prévus dans la maquette. L'un concerne les effectifs très réduits, l'autre l'évolution récente de notre discipline selon laquelle l'histoire économique ne pourra intéresser les étudiants qui se destinent à la recherche que comme une option d'un master plus général.



- Pour que le renoncement à la spécialité « HE » se fasse au bénéfice de la formation « THEME », le mieux serait certainement d'intégrer des enseignements proposés par « HE » au sein de la spécialité « HPE » (par exemple sous la forme d'un module). Evidemment, ceci oblige à un double choix : 1) choisir au sein de « HE » les enseignements emblématiques, 2) supprimer un module de « HPE » pour faire une place à ce renfort. Mais, de la sorte, le projet affiché du master serait bien mieux atteint, puisque les étudiants de la spécialité « HPE » seraient, cette fois, effectivement confrontés aux deux versants de l'approche historique de l'économie : celle, idéale, qui prévaut en économie et celle, factuelle, qui a la faveur des historiens.

Communication et information économiques (CIE)

- Appréciation (A+, A, B ou C) : B

Une spécialité professionnelle et « recherche » préparant à l'exercice du journalisme économique et financier de presse, à la conception, au traitement rédactionnel dans les contextes linguistiques différents, à la communication économique dans les entreprises.

- Points forts :
 - Une équipe pédagogique (avec une composante « Professionnels ») très importante.
 - Un effort de fusion des parcours de la maquette précédente qui devrait conduire à des flux satisfaisants.
 - Une formation classique que Paris, et singulièrement Paris 1, se doit de délivrer.
- Point faible :
 - Une disproportion notable entre l'insuffisance du nombre d'étudiants que les anciens parcours ont pu mobiliser et l'importance des moyens et ressources mis en œuvre. En particulier, malgré la fusion des deux parcours, la mutualisation des enseignements ouverts aux deux parcours est réduite à la portion congrue et peine à asseoir l'unité de la formation.
- Recommandations :
 - Il faudrait renforcer les efforts pour rendre la spécialité attractive. L'exercice 2010-2013 permettra de tester les résultats de l'effort de fusion réalisé par les responsables de la spécialité en termes d'attraction d'étudiants. Un effort d'ouverture sur l'international est recommandé.
 - La spécialité gagnerait sans doute en personnalité si elle était bâtie en fonction d'un projet pédagogique et professionnel original (plutôt que d'être le réceptacle de deux formations peut-être trop « justes » pour être reconduites isolément).

Formateurs en sciences économiques et sociales (FSES)

- Appréciation (A+, A, B ou C) : A+
- Points forts :
 - Une spécialité qui a fait ses preuves dans l'exercice précédent. Les succès réels obtenus dans les concours par les étudiants ayant suivi la formation. Le bilan témoigne de l'efficacité de la formation.
 - Une bonne équipe pédagogique.
 - Une présentation soignée et précise.
- Point faible :
 - Le parcours « Formateur » n'a pas la même consistance que les deux autres, parce qu'il n'est pas tourné vers une épreuve spécifique (Agrégation ou CAPES) et manque par conséquent d'un profil type clairement défini.



- Recommandations :
 - Il conviendrait de supprimer les coefficients avec virgule ; retenir des nombres entiers.
 - Bien que déjà excellente, cette spécialité pourrait encore être améliorée si elle cherchait réellement à labelliser le profil « Formateur » (et Paris 1 a indéniablement le poids pour cela). La première étape serait sans doute la définition d'un profil type, en partenariat avec les employeurs potentiels des futurs diplômés « Formateurs ». Il s'en suivra vraisemblablement un renforcement du parcours et son adaptation aux besoins spécifiques des établissements privés, notamment.

Chargés d'études économiques et sociales (CEES)

- Appréciation (A+, A, B ou C) : A

Une spécialité professionnelle « qui se propose de dispenser une solide formation en sciences sociales, axée sur l'analyse des données quantitatives et qualitatives ».

- Points forts :
 - Un créneau intéressant et peu exploité.
 - Les ressources que la spécialité s'engage à mobiliser pour le fonctionnement de la spécialité (équipe pédagogique et intervenants extérieurs) sont à la hauteur de l'ambition affichée.
 - Le flux attendu d'étudiants est satisfaisant, peut-être un peu généreux.
 - Le couplage équilibré des approches économiques et sociologiques, d'une part, quantitatives et qualitatives, d'autre part.
- Point faible :
 - L'absence d'expérience.
- Recommandations :
 - Cette spécialité résulte d'un effort réel de création d'une formation professionnelle au sein de la mention. Il convient de lui donner sa chance. Par le biais d'une telle spécialité professionnelle, avec des débouchés identifiables, la mention pourrait attirer plus d'étudiants.
 - Il conviendrait d'être très réactif afin d'ajuster cette formation au fil de l'expérience engrangée.

Commentaires et recommandations

Ce master a des atouts évidents (son idée maîtresse, la qualité de l'encadrement) qui devraient lui permettre de postuler à la meilleure évaluation.

Pour exprimer tout son potentiel cependant, ce master devrait travailler à une meilleure intégration de ses différentes composantes en particulier disciplinaires. Le master semble en effet plus bâti par juxtaposition (de corpus, d'objectifs ou d'équipes) que par intégration. L'écueil culmine avec la volonté de préserver une spécialité « recherche » « HE » à côté de la spécialité « phare » « HPE » ; les caractéristiques propres de cette spécialité « HE » (flux d'étudiants, et équipe d'accueil réduite notamment) n'étant pas telles que sa conservation s'impose d'elle-même, on peut légitimement recommander une fusion de ces spécialités. On retrouve également cette tendance « associationniste » dans la structure des spécialités « EHS » ou « CIE », ainsi que dans la constitution de « parcours » M1/M2 qui sont plus de vrais « tuyaux » que des passerelles.

- La mention devrait s'efforcer de se rendre attractive sur le plan international (en augmentant, éventuellement, les enseignements en anglais). Le fait que depuis sa création la mention n'a pas pu endiguer la tendance à la baisse des effectifs étudiants devrait inciter les responsables des différentes spécialités à des opérations visant à élargir le champ d'attraction.